

l'uqam

La condition féminine sans ghetto

Heureux dénouement: la commission des études a accepté de cautionner un projet d'étude et de recherche sur la condition des femmes, projet mis de l'avant par un groupe de professeurs féminins dont Nadia S. Eid, Nicole Frenette, Donna Mergler, Karen Al-Aidroos, Bonnie Campbell, Anita Caron.

Le journal «l'uqam» avait fait état, dans son numéro du 11 juillet dernier, de la «formule à trois volets» proposée par ces professeurs réunis en un comité provisoire d'études relatives aux femmes et à la division sexuelle. La résolution de la commission des études (septembre) reprend en gros les trois principaux éléments du projet, soit:

- la constitution et la rationalisation d'un répertoire de cours sur la condition féminine (cours inscrits aux programmes des différents modules et non regroupés sous un même vocable ou une même autorité, ceci dans le but d'éviter la «ghettoisation»);
- l'élaboration d'un dossier relatif à la création d'un laboratoire de recherche sur la condition des femmes, de concert avec le décanat des études avancées;
- la préparation d'un programme dans la perspective de services à la collectivité (intervention auprès de groupes extérieurs), en collaboration avec le service d'éducation permanente.

Un groupe de travail ayant pour mandat de développer ce champ d'étude et de recherche sur la condition des femmes et la division sexuelle des rôles dans la société, sera constitué par le doyen des études de premier cycle, ainsi que le recommande la commission des études. Mais il ne semble pas faire de doute que les ouvrières de la première heure ne seront pas écartées.

Ces dernières avaient d'ailleurs commencé un travail de recher-

che et s'étaient adjoint quelque quinze professeurs intéressés par le projet.

La décision que vient de prendre la commission des études fait suite à une série de rencontres et de discussions avec divers groupes ou instances de l'Université et elle met un terme à «l'intention déjà manifestée de mettre sur pied un certificat sur la condition féminine» rattaché à la famille des sciences humaines.

S'il est réalisé dans sa totalité, ce projet permettra une réflexion bien articulée sur ce sujet, sans compter qu'il vaudra pour son originalité. H.S.



Brigitte Sicard



Les gens d'images: ébranler les chapelles

A coup sûr, il se passera quelque chose d'usé du 11 au 14 octobre prochain à l'UQAM. En grande partie parce que Brigitte Sicard aura eu l'audace de réunir au premier «Congrès franco-québécois des gens d'images» un nombre impressionnant de créateurs, de pédagogues, de chercheurs, issus d'une formation, d'une pratique ou d'une idéologie différentes.

Qu'ont en commun, en effet, Pierre Schaeffer (musicien), Jean Poirier (géographe, professeur), Fred (créateur de bandes dessinées), Gérard Planque (ingénieur), Gilles Thérien (professeur, cinéaste), pour ne nommer que ceux-là?

«Ils sont tous, répond Brigitte Sicard, concernés par l'image. Et le fait de les rassembler montre à l'évidence que l'objectif que nous visons est de faire éclater les normes. On a voulu que l'image ne soit pas restrictive. Que les gens d'images ne restent pas enfermés dans leur structure, leur médium - cinéma, vidéo, photographie, télévision, littérature, architecture, musiques d'images, etc. - mais acceptent de se rencontrer pour se parler, pour s'affronter.»

Cinquante intervenants de France, du Québec (quelques-uns d'Ottawa) sont inscrits au programme des quatre journées de réflexions sur l'image qui se dérouleront au pavillon Lafontaine. Et on attend près de 500 participants aux divers ateliers et rencontres (renseignements et inscriptions: Michèle Saulnier, tél. 282-7225 ou 539-2026).

Un grand thème coiffa chacune des journées. Dans l'ordre, du mardi au vendredi:

- **Les multiproblèmes de l'image** (sens, signes, usages, lecture filmique, pratiques iconographiques, politique de l'image ou image politique).
- **Multi-lectures, multi-usages et pédagogie** (la bande dessinée, l'enseignement du français par

l'image, formulation d'objectifs en image).

- **Didactique de la communication** (expérience de la représentation, sémiologie de l'image).

- **L'image hors de l'Université** (en entreprise, en formation des adultes; pour une théorie scientifique de l'image).

Quotidiennement, à l'amphithéâtre du Lafontaine, un animateur établira un bilan-synthèse des travaux avec l'ensemble des congressistes. «Une sorte de happening à différents niveaux» espère Brigitte Sicard. Car, selon elle, il n'existe pas de congrès réussi sans ces événements-choc d'où surgissent parfois les idées neuves, d'où sortent rajeunies les «idées du 19e siècle».

Quatre spécialistes de l'animation présideront à ces rencontres de fin de journées: Fernand Dansereau (cinéaste), Guy Beaugrand-Champagne (pionnier de l'animation), Yolande Rossignol (scénariste), Normand Wener, vice-doyen à la formation des maîtres.

Le congrès, souhaite l'instigatrice, pourrait jeter les bases d'une association franco-québécoise des gens d'images. «Une association ouverte qui déboucherait sur une meilleure compréhension des uns et des autres et qui faciliterait les échanges de part et d'autre de l'Atlantique».

Il est prévu, d'autre part, de publier les Actes du congrès. «Pour que la réflexion se poursuive ou redémarr».

Brigitte Sicard, littéraire de formation, mais devenue «quelqu'un de très impur dans la discipline» s'est tournée vers la sociologie des sciences humaines et la pédagogie appliquée. Après un doctorat en sciences de l'éducation, elle s'est adonnée à l'enseignement de la communication audio-visuelle et la sémiologie. Professeure rattachée au département des sciences de l'éducation, elle enseigne à l'UQAM depuis trois ans.

Hélène Sabourin

Nomination du recteur

La réunion conjointe du comité de sélection d'une part, et, d'autre part, du conseil d'administration et de la commission des études de l'UQAM, qui devait avoir lieu le 26 septembre, a été fixée à jeudi prochain, le 22 septembre, dans l'après-midi.

Le comité de sélection, qui est présidé par M. Robert Després, président de l'UQ, se réunira quelques heures plus tôt, le même jour.

Les étapes suivantes devraient donc se succéder assez rapidement: délibérations et rédaction du rapport du comité de sélection; recommandation à l'Assemblée des gouverneurs de l'UQ; recommandation au Lieutenant-gouverneur en conseil, puis nomination du nouveau recteur. On peut croire que la nomination sera connue au tout début d'octobre.

L'inflation dans nos assiettes

L'année universitaire débute sur une note inflationniste, dès la pause-café: les cafétérias affichent une nouvelle hausse de tarifs, cette fois de l'ordre de 15 pour cent. Le «spécial du jour» et le «club sandwich», par exemple, passent de \$1.80 à \$2.10, le hamburger steak et le sandwich au poulet chaud de \$1.55 à \$1.80, les frites de \$0.35 à \$0.45, le café de \$0.25 à \$0.30. L'augmentation varie de 0 à 15 pour cent, selon les items.

Mme Diane Marien, diététicienne responsable du service alimentaire, justifie cette mesure: «Notre service doit s'autofinancer. Or, cela ne s'est jamais produit dans le passé. Au contraire, le déficit s'accroît d'année en année. La hausse des prix qui vient d'être décrétée ne couvre même pas celle des frais d'opération. Pour éviter d'aggraver la situation, il faudra donc ruser, réaliser des économies par divers moyens: choix plus judicieux des fournisseurs, recours aux soumissions pour les denrées périssables, etc.»

Certaines brasseries ou «restaurants du coin» offrent des repas complets à des prix égaux ou inférieurs à ceux des cafété-

riats universitaires. Pourtant, celles-ci sont des services sans but lucratif. Comment expliquer ce phénomène? «L'entreprise privée paye une préposée au comptoir \$2.15 l'heure, soit moins du salaire minimum, à cause des pourboires. L'Université offre, à ce poste, un revenu horaire de \$4.57, sans parler des bénéfices marginaux: vacances payées, congés de maladie, congés statutaires, etc. Les salaires dévalent à eux seuls 50 pour cent du budget. En outre, le coût des aliments et des contrats forfaitaires pour l'entretien des pièces et de l'équipement, grimpe à un rythme affolant.»

Mme Marien précise que le problème est le même dans toutes les cafétérias universitaires. Les seuls items rentables, à ce chapitre, sont les machines distributrices. «A l'UQAM, elles ne sont pas sous notre juridiction.» Elle ajoute que la décentralisation des services alimentaires accroît considérablement les coûts d'opération.

Et elle conclut: «Les tarifs en vigueur dans nos cafétérias demeurent intéressants, compte tenu du fait qu'il n'y a pas de pourboires à verser.» C.G.

Chargés de cours

Bonne nouvelle pour les chargés de cours: ils seront désormais payés à toutes les quinzaines, comme tous les employés réguliers, et ce, à partir du 14 octobre. Selon Serge Boileau, président du syndicat, cela représente un gain important.

Bref

M. Claude Chiasson, diplômé en finance de l'UQAM, est l'un des quatre titulaires de la médaille du Financial Executive Institute, chapitre de Montréal. Cette distinction atteste des succès de l'étudiant de la concentration «Finance» qui a eu «A» comme note moyenne.

Comité exécutif

A sa réunion du 13 septembre 1977, le comité exécutif a :

- procédé à l'engagement de quatre professeurs: M. Serge Mahe (substitut, département de mathématiques), Mlle Nancy Guberman (substitut, groupe travail social), M. André Jacob (substitut, groupe travail social), M. Pierre Maheu (régulier, groupe travail social);
- ratifié la convention collective conclue entre l'UQAM et le Syndicat des employés de l'Univer-

sité du Québec à Montréal, section locale 1503 (gardiens);

- autorisé des modifications d'ordre technique aux travaux de construction du nouveau campus;
- autorisé le paiement à tous ses personnels (enseignant et non-enseignant) de l'indexation de 2%, à titre d'indexation au coût de la vie, accordée par le gouvernement du Québec aux personnels des secteurs publics et parapublics, et ce rétroactivement au 1er juin 1977.

Suite au Rapport des Sages

Cinq groupes de travail

Cinq groupes de travail, chargés de clarifier et de préciser les différentes modalités de réorganisation du secteur enseignement et recherche contenues dans le rapport des Sages, viennent d'être mis sur pied par le vice-recteur à l'enseignement et à la recherche, en collaboration avec le comité des Sages.

Chacun de ces groupes a pour mandat d'étudier un aspect particulier du rapport. En voici la composition:

• L'UQAM dans le réseau UQ et le réseau universitaire.

Gilles Beausoleil, président
Jean Ménard
Jacques Bourgault
Robert Anderson

• Réorganisation des instances de base

Norman Wener, président
Michel Leclerc

Jean Brunet
Clément Picard
Gilles Thérien

• Les instances législatives.

François Carreau, président
Maurice Soulière
Claude Corbo
Benoît Vaillancourt
Claire McNicoll-Robert
André Hade

• Aspects administratifs [ressources]

Jean-Claude Mongeau, président
Claude Pichette
Denis Bertrand
Nicolas Buono
Jean-Louis Houle

• Instances supérieures

André Bergeron, président
Philippe Bernard
Lise Langlois
Robert Nadeau
André Bernard

Par ailleurs, deux groupes tech-

L'UQAM et ses priorités

A l'occasion d'une journée d'information qui a rassemblé les doyens, vice-doyens, directeurs de module et de département, le vice-recteur à l'enseignement et à la recherche, M. Marc Bélanger, a fait le point sur la situation qui prévaut à l'Université. Optimisme ou pessimisme pour l'année qui vient? Difficile à dire. La situation financière de l'UQAM n'est guère reluisante, mais elle aurait pu être pire, précise M. Bélanger.

«Il faut tâcher de minimiser les

dégâts, accorder une importance particulière à l'affectation et à la répartition des ressources, trouver des solutions d'économie qui briment minimalement la liberté de programmation et un sain développement de la vocation départementale.» Au comité d'étude sur l'enseignement supérieur (MEQ), siège un bon nombre de représentants de l'UQAM et de l'UQ. «A divers niveaux, les problèmes du développement d'une université jeune a des chances d'être mieux appréciés que dans le passé,» soutient M. Bélanger.

Outre cette nécessaire clarification de l'état financier de l'UQAM, le VRER se propose d'étudier, en priorité, les suites à donner au rapport des sages, sous deux aspects: politique interne et place de l'UQAM dans le réseau des universités québécoises, dont l'UQ.

Autres priorités

Le doyen du 1er cycle, M. Michel Leclerc, a également identifié devant l'assemblée, les pré-

occupations qui orienteront les activités de ce décanat cette année. D'abord, la révision des objectifs généraux des études de 1er cycle, dont la poursuite fait problème. Ensuite, la question des certificats et les programmes ouverts. Il s'agit d'établir les règlements et les procédures découlant de la nouvelle politique dans ce domaine, et de prêter une attention particulière à la délicate question du cumul des certificats. En outre, M. Leclerc se propose de faire en sorte qu'il soit possible, dès septembre 78, d'expérimenter les prototypes de programmes ouverts: des consultations seront prochainement amorcées sur ce sujet.

Troisième priorité, la participation active du décanat du 1er cycle à la réorganisation de l'enseignement et de la recherche, découlant du rapport des Sages. La répartition des pouvoirs et des responsabilités en matière de programmation a fait l'objet de recommandations que le doyen se propose d'analyser et d'évaluer.

Enfin, la réflexion amorcée sur les Services à la collectivité sera poursuivie par cette instance. «Il faut nous interroger sur la mise en disponibilité des ressources de l'Université - ressources humaines en particulier - à l'intention des groupes et des individus qui, jusqu'à présent, n'y ont pas eu leur juste part», conclut M. Leclerc.

C.G.

Aux départements et modules

Plus du tiers des départements ont changé de directeur depuis la fin de la dernière session. Il faut donc prendre note des nominations suivantes: arts plastiques, Jean Loubot; Design, Ginette Rochon; histoire, Jean-Claude Robert; psychologie, Michel Tousignant; sciences administratives et économiques, Pierre D'Aragon; sciences biologiques, Réjean Fortin; sciences juridiques, Georges A. LeBel; au comité d'implantation en histoire de l'art, Yves Robillard.

Les modules n'ont pas échappé non plus aux changements de la rentrée. Outre deux postes encore vacants au moment de mettre sous presse (chimie et design de l'environnement), onze nouveaux directeurs sont entrés en fonction sous peu. En biologie, Robert Elie; en animation et recherche culturelle, Robert Boivin; en communications, Jean-Pierre

Masse; en éducation physique, José-Louis Bonnardeaux; en géographie, Danielle Legendre; en économie, Clément Lemeil; en linguistique, Guy Labelle; en relations humaines, Gaétan Tremblay; en sciences comptables André Corbeil; en sciences juridiques, Francine Gauthier-Montplaisir; en travail social, Johanne Ledoux.

En conformité avec l'article 10.20 de la récente convention collective intervenue entre SPUQ et l'UQAM, trois modules dont le nombre d'étudiants est supérieur à 500 ont désormais un adjoint au directeur. Les adjoints suivants sont dégrevés d'une demi-tâche d'enseignement par session: arts plastiques, M. Marcel Braitstein; enseignement à l'enfance inadaptee, Mme Louise Dupuis-Walker; enseignement au pré-scolaire et à l'élémentaire, M. Claude Dubé.



Un accueil familial

Quatre modules de la famille formation des maîtres ont coordonné leurs efforts pour que les nouveaux venus sachent où donner de la tête, dès leur arrivée: kiosque d'information, «tours» guidés des locaux, vidéos et

visites de la bibliothèque, soirée d'accueil, épluchette de blé d'inde. Une douzaine d'autres modules ont présenté des projets du genre, subventionnés par les SAE dans le cadre de l'Opération accueil 77.

Professeurs en congé

Suivant les récentes politiques adoptées par le conseil d'administration, trente-sept professeurs se retrouvent cette année soit en congé de perfectionnement, soit en congé sabbatique.

Le congé de perfectionnement doit favoriser simultanément l'obtention de la diplomation, la réponse à des besoins particuliers des programmes à desservir, le développement et le renforcement de secteurs académiques prioritaires et les stages de formation pratique. Vingt-deux congés ont été attribués cette année, répartis entre 14 départements.

Ils ont été accordés aux personnes suivantes: Léo-Paul Lauzon et Jean-Marie Deporcq (administration); Suzanne Lemerise, Louise Parent-Vidal et J.-A. Walot (arts plastiques); Serge Wagner (animation et recherche culturelle); Serge Proulx (communications); Jean-Pierre Hardenne (design); Alain Lapointe et Diane Bellemare (économie); Maurice Poteet et Yves Lacroix (études littéraires); Laurent Lé-

veillé (études urbaines); Marcel St-Pierre (histoire de l'art); Pierre Robineault et Michel Portmann (kinanthropologie); Claire Asselin (linguistique); Claude Janvier et Richard Allaire (mathématiques); Lise Monette (philosophie); Gilles Bolduc (physique); Pierre Mackay (sciences juridiques).

Par ailleurs, le congé sabbatique vise à favoriser le ressourcement intellectuel personnel. Quinze professeurs en bénéficieront cette année, de douze départements. Ce sont: André Drwesi (chimie), Klaus Spiecker (design), Albert Léonard et Robert St-Amour (études littéraires), Jean-Paul Bernard (histoire), Christian Pelchat (kinanthropologie), Roland Pelchat et Monique Nieger (linguistique), Jean-Paul Brodeur (philosophie), Samuel Pereg (psychologie), Léon Van Dromme (sciences de l'éducation), André Donneur et Jacques Lévesque (science politique), François Rousseau (sciences religieuses) et Jacques Lazure (sociologie).

Nouveaux certificats en administration

Dès la rentrée, la famille des sciences économiques et administratives offre trois nouveaux certificats de premier cycle.

Le certificat en évaluation foncière vise à donner aux étudiants les connaissances en analyse économique du marché de l'immobilier, en évaluation immobilière et foncière.

Le certificat en gestion administrative pour sa part offre la possibilité aux étudiants d'améliorer leurs connaissances théoriques et pratiques dans le domaine de la gestion scolaire, de la gestion des services de santé et de l'administration policière.

Quant au certificat en gestion du personnel et en relations du travail, il a comme objectif de fournir les connaissances de base et une formation multidisciplinaire dans le secteur du personnel et des relations de travail.

M. Gérard Peuvion est responsable de ces trois certificats.

L'équipe de rédaction a l'entière responsabilité du contenu du journal, qui n'engage en rien la direction de l'Université du Québec à Montréal.

l'UQAM

Volume IV, numéro 2,
le 19 septembre 1977
Université du Québec à Montréal

publié par:
section information
Université du Québec à Montréal
1199 rue de Bleury, Montréal
téléphone: 282-7040

rédaction: Claude Asselin, Claire Gauthier, Denise Neveu, Hélène Sabourin
photos: service de l'audiovisuel
Dépôt légal: deuxième semestre 1977
Bibliothèque nationale du Québec

Une deuxième garderie?

La garderie Evangéline, qui loge au pavillon Lafontaine, a ouvert ses portes le 6 septembre et déjà presque toutes les places sont occupées.

Les critères d'admission sont demeurés sensiblement les mêmes que l'an dernier: âge, de 2 à 5 ans; coût, de \$34 à \$45 par semaine (possibilité d'une allocation du MAS); séjour obligatoire d'au moins 2 jours sur 5.

La garderie reçoit les enfants entre 8h30 le matin et 5h30 le soir. Trois jardinières s'occupent de ce petit monde dans des

locaux de mieux en mieux équipés, semble-t-il.

Il reste que le besoin d'une autre garderie, située celle-là au centre-ville, se fait sentir. Un projet d'implantation est en cours. Un comité quadripartite - SPUQ, Seuqam, Ageuqam, Scucq - s'est réuni une première fois, mais ce n'est pas avant quelques semaines qu'on connaîtra des développements appréciables à ce sujet.

Pour toutes informations concernant la garderie Evangéline, on s'adresse au numéro de téléphone: 282-6871.

Prenez ça à coeur

Au Québec, 50 pour cent des gens souffrent de problèmes cardio-vasculaires. S'il était possible d'exercer un contrôle volontaire du rythme cardiaque, il en irait peut-être autrement. Dans cette optique, deux étudiants en psychologie recueillent chez des membres de la collectivité universitaire, des renseignements susceptibles de confirmer - ou d'infirmer - cette hypothèse. Cette information permettra à Marcel Trudel et Jean Baudry d'étudier respectivement les possibilités d'accélération ou de décélération volontaire des réponses cardio-vasculaires; conçue en fonction d'une thèse de maîtrise. Cette recherche est dirigée par M. Gérard Malcuit, professeur au département de psychologie.

Depuis deux mois, des affiches, des tracts invitent les mâles de 18 à 30 ans qui fréquentent les pavillons de l'UQAM à «prendre ça à coeur». Ce qui implique, pour les candidats de consacrer 90 minutes de leur temps à une expérience de régulation volontaire de leur rythme cardiaque. Autre condition: la santé. Une petite compensation monétaire leur est versée histoire

de défrayer les coûts de transport. Les sujets reçoivent une information générale sur les activités cardio-vasculaires, puis sont placés dans une salle d'expérimentation. On les invite alors à réaliser une tâche de contrôle sur cette activité. Ils n'ont, pour ce faire, que la force de leur volonté. Seul recours: les «stratégies» mentales, puisque tout mouvement physique ou jeu respiratoire est prohibé. Les résultats, dûment enregistrés sur ordinateur, leur sont communiqués immédiatement en termes de battements minutes.

Il est trop tôt, à ce stade, pour déterminer si oui ou non, l'individu a effectivement exercé un contrôle sur son rythme cardiaque. Une analyse plus raffinée des courbes obtenues ne sera disponible qu'en juin prochain.

Pourquoi faire ces expériences sur une clientèle exclusivement masculine? Pour respecter une certaine homogénéité du groupe, explique Jean Baudry. Mais surtout, à cause de contrainte «techniques», pour ne pas dire biologiques: il faut poser deux électrodes sur la poitrine des volontaires... C.G.



Un effort cardiaque sans bouger.

Un certificat taillé sur mesure

«Le milieu, la base, l'ouverture à la communauté, la promotion de groupe» sont devenus mots familiers à l'UQAM. Correspondent-ils pour autant à la réalité?

Par la création du certificat en

intervention psycho-sociale, la famille des sciences humaines fait un premier pas dans cette direction.

En un premier temps, une trentaine de travailleurs de Valleyfield oeuvrant dans des organismes socio-communautaires, se sont regroupés pour voir clair dans leurs besoins et intérêts. En un deuxième temps, la famille a proposé une série de 10 cours correspondant le mieux possible aux désirs des étudiants. Ce qui eu l'heur de les satisfaire puisque les inscriptions sont complètes pour la session d'automne.

Quatre départements fournissent des cours pour ce certificat: psychologie, sociologie, communications et science politique. «Ce ne sont pas des nouveaux cours, signale Claire McNicol Robert, vice-doyen aux sciences humaines. Ils faisaient tous partie de la banque de cours sauf un: les activités de synthèse. Nous avons tenu à les ajouter au programme, selon l'esprit dans lesquelles elles ont été définies au début de l'Université: des activités d'intervention concrète découlant du programme d'études».

Tout ne va pas pour autant comme sur des roulettes: la famille n'a pu compter pour cette expérience de travail sur le terrain sur une équipe de professeurs réguliers. Question de distance

géographique? de motivation? de sensibilisation à des types de pédagogie différents? «Non, explique Mme Robert. D'une part, il y a réelle pénurie de professeurs dans les départements; d'autres part, les départements sont portés à servir d'abord leur module vis-à-vis ou les programmes déjà connus. Il ne faut pas oublier qu'un certificat est pratiquement sans attache; il n'appartient qu'à la famille. Nous avons donc dû faire appel à des chargés de cours. Ce n'est pas la solution idéale...»

C'est le premier certificat du genre à l'Université. Il y a bien sûr la formation sur mesure à l'éducation permanente mais deux différences de taille la distinguent d'un tel certificat: leurs activités ne sont pas créditées et doivent en plus s'autofinancer.

Un tel programme fera-t-il bouler de neige? «Je crois que les gens sont de plus en plus conscients de la nécessité de la promotion de groupe, dit le vice-doyen. Il faut préciser que notre projet a reçu un avis très favorable de la vice-présidente à l'UQ.»

Ce à quoi Pierre Bélanger, coordonnateur à la famille dont une des tâches est la création et la mise sur pied de certificats, ajoute; «Nous ne pouvons cependant nous satisfaire de cette première expérience. Cela doit ouvrir des avenues. Nous devons aller plus loin.» D.N.

Aux sciences

M. Claude Abshire, ex-directeur du module de chimie, est le nouveau vice-doyen de la famille des sciences. «J'ai beaucoup aimé mon mandat au module de chimie, dit-il et j'aime l'administration, cela me plaît.»

Entré en fonction depuis peu, M. Abshire a été littéralement happé par des questions d'organisation matérielle du pavillon, ré-aménagé durant l'été: les bureaux de la famille et ceux de la maîtrise en écologie sont désormais au rez-de-chaussée, le centre de recherche Cresala a rejoint les modules de biologie et de chimie au 5e étage, un salon modulaire avec salles attenantes

pour chaque module occupera une partie du sous-sol où deux nouveaux laboratoires d'entomologie ont été mis sur pied.

Il faut noter que plusieurs salles de cours ont été ajoutées, de sorte que les étudiants pourront suivre la quasi-totalité de leurs cours, rue St-Alexandre. Le labo de physiologie de l'environnement a cédé la place, au 1er étage, à un nouveau labo de génétique alors qu'il occupera un plus grand espace au 4e, entre des bureaux de professeurs ou de chargés de cours, la salle de collection de spécimens et la salle de l'herbier, du département des sciences biologiques.



Claude Abshire

Ecologie et règlements municipaux

Dans certaines villes laurentiennes, les règlements municipaux touchant la protection de l'environnement sont dérisoires, sinon inexistantes. Telle cette municipalité qui, pour toute législation, se contente d'interdire à ses citoyens de construire... des porcheries et des poulaillers.

M. Guy Lemay, professeur au département de géographie, a entrepris de faire «l'inventaire et l'évaluation des règlements municipaux en matière de contrôle, de développement et de protection de l'environnement dans les Laurentides.» Le Fonds institutionnel de recherche lui a octroyé cette année \$4500 pour mener à bien ce projet. M. Lemay estime toutefois qu'il lui faudra environ deux ans pour achever son travail, à la condition, bien entendu, que les villes et les ministères concernés (environnement, affaires municipales) se montrent coopératifs. Le conseil régional de développement des Laurentides offre son concours sous forme d'assistance technique: accès à la documentation, information auprès de 57 municipalités impliquées, etc.

Il s'agit, dans un premier

temps, de faire le bilan des législations actuelles dans ce domaine, pour chacune de ces villes, et ensuite de les confronter aux normes du ministère de l'environnement. A plus long terme, M. Lemay se propose de voir si ces normes sont conformes aux théories écologiques en matière d'environnement. Le tout sera illustré de cartes géographiques d'évaluation; on y mettra en évidence la présence ou l'absence de règlements, leur nature, etc.

«Cette recherche est plus politique que philosophique ou méthodologique, avoue Guy Lemay. Essentiellement appliquée, elle vise à améliorer et à développer des normes standards en matière d'urbanisme. De ce fait, elle peut être utile à ceux qui ont pour tâche l'élaboration des politiques gouvernementales dans ce domaine.» Les municipalités intéressées seront forcées d'évaluer leur politique d'aménagement et de protection de l'environnement par rapport à l'ensemble de ce secteur touristique et des normes officielles.

Pour M. Lemay, cette étude s'inscrit dans le courant des

lutttes menées ces dernières années pour restaurer ou préserver l'environnement.

Recherches arctiques

L'UQAM offre désormais un Service de recherches arctiques et sub-arctiques. Il a pour but d'étudier tant sur le terrain qu'au laboratoire les diverses parties du territoire québécois en vue d'y découvrir non seulement des faits scientifiques mais surtout des applications qui pourront servir à utiliser les ressources des territoires visités.

Jusqu'ici les divers voyages dans le Grand Nord ont permis de récolter des échantillons très variés de sols, de roches, de plantes, de coupes d'arbres en vue d'étudier leur croissance ainsi qu'un très grand nombre de photographies qui montrent les aspects de l'Arctique de l'Est ainsi que certains territoires de l'Arctique de l'Ouest. Une des dernières régions étu-

diées est celle de la Baie de la Déception où se trouve une mine d'amiante importante, par Richard Manton qui est l'assistant du conseiller technique du service, M. G. Gardner.

Richard Manton est actuellement à la Baie James pour y faire des collections diverses en particulier celles de coupes d'arbres, toujours en vue d'étudier leur croissance.

Outre les matériaux déjà mentionnés, les collections du service comprennent une bibliothèque spécialisée importante, une collection de coupures de journaux sur le Grand Nord qui remonte à 1930 ainsi que des lames microscopiques et un certain nombre de manuscrits de notes de recherche. Le service a publié jusqu'ici 45 catalogues de titres de coupu-

res de presse de sa collection ainsi que plusieurs documents dont un catalogue des espèces de plantes récoltées au cours des différents voyages des membres du service; ce catalogue est bilingue, a 645 pages et de nombreuses illustrations et cartes.

Dès que l'aménagement du service sera terminé au local C-1215, au premier étage du pavillon Phillips tout le matériel sera accessible à ceux qui s'intéressent non seulement aux questions scientifiques pures, «mais surtout à ceux qui veulent connaître le potentiel économique de ces régions si peu connues qui sont celles du Nord de notre province et de notre pays» explique M. Gardner.

Un tournant au SASC

Le service d'animation socio-culturelle étrenne cet automne une toute nouvelle orientation. Invité par les SAE à repenser l'ensemble de ses activités, le SASC a entrepris, après quelques mois de réflexion et «d'autocritique», de changer carrément d'objectifs, de priorités, d'activités. Son directeur, M. Gilles Gagnon, explique qu'il faudra désormais «favoriser l'intégration des étudiants dans leur milieu d'étude et la communauté montréalaise, et assurer l'intervention dynamique de l'UQAM dans le milieu socio-culturel montréalais.»

Le changement est de taille. Traditionnellement, dans les universités québécoises, ce service organise des activités culturelles à l'intention des étudiants et autres membres de leur collectivité: cinéma, ateliers d'apprentissage, spectacles, etc. Heureuse dans la plupart des cas, cette formule s'est révélée inadéquate à l'UQAM; l'éparpillement du campus, sa localisation au centre-ville, y est pour quelque chose.

En outre, sa clientèle ainsi que la population du quartier, ont des habitudes: ils vont au cinéma à l'Outremont, ils courent les spectacles de l'Évêché et non ceux du Lafontaine. Même chose pour les ateliers: la plupart ne fonctionnent bien que s'ils sont de petite taille. D'où l'obligation de continger. Ils se sont révélés fort coûteux, tout en n'accommodant qu'une poignée d'étudiants (environ 200 sur un potentiel de 14



Gilles Gagnon

000). Une volte-face s'imposait. Le SASC a retenu 5 champs d'activités: Les projets d'action communautaire. Ils doivent rompre l'isolement du milieu universitaire face à la communauté environnante. Des moyens financiers, matériels et techniques seront mis à la disposition de tout membre de la collectivité UQAM dans cette optique. Un exemple: l'atelier du meuble centre-sud. N'importe qui peut aller y réparer un meuble gratuitement sous les conseils d'ébénistes, de menuisiers, de gens du

quartier.

Les projets Vie étudiante. Ceux-là poursuivent des objectifs plus spécifiquement étudiants; ils tenteront de répondre aux besoins des modules, selon les priorités par eux identifiées. La décentralisation des ressources, à cette fin, implique en contrepartie la mise en commun des autres ressources disponibles (services, modules, familles).

La diffusion de la culture populaire. Trois secteurs sont impliqués: le cinéma québécois, surtout artisanal et documentaire; le SASC y voit un outil important de réflexion critique sur la situation socio-politique du Québec. Le théâtre populaire, pour encourager le regroupement en milieu montréalais des jeunes troupes de théâtre populaire et de théâtre pour enfants; une large diffusion de leur travail sera assurée. Enfin, les arts et traditions propres à défavoriser l'émergence de nouvelles attitudes et habitudes sociales; les festivals de musique traditionnelle se situent dans cette veine.

Redistribution des activités d'antan. Des ententes avec des organismes de l'UQAM ou extérieures à l'Université permettront la poursuite de certaines activités délaissées par le SASC cette année. Ainsi, les personnes désireuses de s'inscrire à certains ateliers pourront peut-être le faire au Cégep du Vieux-Montréal, elles en seront avisées en temps et lieu.

Décadenassons nos gymnases

C'est dans un esprit quasi républicain d'égalité pour tous que le directeur du service des sports Raymond Lamarche entreprend une nouvelle année d'activités: «Tout est axé sur le conditionnement physique dans un climat de détente et de loisir. Participation d'abord! On ne décourage pas la compétition. Mais on ne l'encourage pas non plus.»

En clair, il en coûte désormais \$15 pour tout le monde toute l'année. Tout le monde comprend non seulement les membres de la collectivité UQAM (étudiants, employés, professeurs, cadres) mais tout citoyen de l'ensemble métropolitain. Toute l'année, c'est la boucle des 12 mois complets, alors qu'auparavant on comprenait deux sessions. C'est dire que le pavillon Latourelle sera ouvert pendant l'été. Le tarif uniforme de \$15 couvre l'année entière alors qu'avant, il valait pour deux semestres. Les gens de l'extérieur payaient \$65 pour les deux sessions. Maintenant, \$15 de

septembre à septembre.

L'étudiant, de l'avis du directeur, est considéré comme citoyen à part entière dans le contexte d'un service à la communauté et non comme le privilégié d'une institution. L'unique priorité qu'il lui reste, c'est la possibilité de s'inscrire au sport avant les gens de l'extérieur.

Donc, accessibilité générale au Latourelle, à l'équipement, aux activités libres et de plein air. De plus, quand les locaux du pavillon ne sont pas réquisitionnés par le service, ni par l'éducateur physique ni par la kinanthropologie, on les ouvre largement aux citoyens qui en font la demande. C'est ainsi qu'on est entré en rapport avec quelque 200 associations du milieu montréalais (groupes d'Age d'Or, «Coup de pouce», Projet 80, Centre Beau voyages, etc.) qui peuvent même utiliser la piscine pourvu qu'ils emmènent leur propre gardien-sauveteur...)

Une information plus détaillée

notamment sur les modalités d'inscriptions, d'horaires et d'activités est toujours disponible. On a intérêt à se bien renseigner sur les activités dirigées (\$5 par session), le programme de plein air, les heures d'accueil en fin de semaine.

Optimiste, Raymond Lamarche prévoit 2 000 inscriptions dont 75% dans la collectivité UQAM et 25% dans la communauté environnante: «Nous mettons en pratique l'ouverture au milieu social. L'Université descend dans la rue. Ne craignons pas de décadencer nos gymnases!» C.A.

Jamais l'ascenseur!

Si le feu prend dans votre pavillon, faut-il évacuer les étages par l'escalier ou l'ascenseur? «Jamais par l'ascenseur! Jamais!» appuie le responsable de la sécurité à l'UQAM, M. Marcel

reconstituer leur contexte de travail, et répondront aux questions des badauds. Pendant ce temps, cinq photographes de l'UQAM exposeront leurs oeuvres au pavillon Lafontaine dans le cadre du colloque «Les gens d'images.» Leurs noms: Richard Geoffrion, Guy Bellavance, Yves Malo, Anne DeGuise, Reynald Bellavance.

A la Galerie UQAM, deux professeurs du département de design graphique, feront montre de leurs dernières réalisations plastiques, du 9 au 19 novembre. Enfin, une exposition didactique sur la céramique clôturera la saison. Elle sera l'oeuvre d'un groupe de professeurs et d'étudiants du département d'arts plastiques. Leur but: «Démontrer la complexité, la souplesse et la richesse de ce médium.»

L'avant-Noël à la Galerie UQAM

La Galerie UQAM tiendra du 19 au 30 septembre une mini-exposition visant à sensibiliser les gens des arts au vidéo comme moyen d'expression, non seulement comme moyen de communication. Les exposants espèrent inciter les étudiants «à s'engager dans ces sentiers riches de potentiel, mais peu utilisés.» C'est un projet expérimental qui a ceci de particulier: c'est la première fois que des étudiants conçoivent et présentent eux-mêmes un projet à la Galerie UQAM. Il s'agit de Francine Fortin, Alain Jacob et Claire Lussier, tous de la famille des arts.

M. Robert Wolfe, professeur au

département d'arts plastiques, sera à la Galerie UQAM du 23 septembre au 11 octobre. Les peintures et gravures qu'il présentera au public sont le fruit d'une année de perfectionnement. Cette présentation sera suivie d'un autre solo, celui de M. Umberto Bruni, du 14 au 28 octobre. Le directeur de la Galerie exposera les travaux qu'il a exécutés lors de son congé sabbatique. Cela comprend des peintures à l'huile de paysages et de marines exécutées sur place et des natures mortes.

Une trentaine d'étudiants, fraîchement diplômés en design graphique, étaleront leurs réalisations au Complexe Desjardins du 11 au 15 octobre. Ils tenteront d'y

les gens d'ici...

Université du Québec à Montréal

FIXITÉ RELATIVE DES

PRINCIPALES MATIÈRES PICTURALES

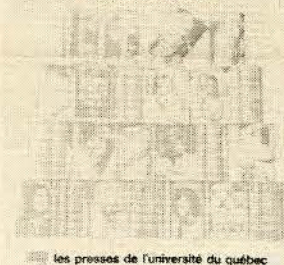
MAURICE RAYMOND

Premier document émanant du département d'arts plastiques: «Fixité relative des principales matières picturales», de Maurice Raymond. Cette publication est le fruit de travaux de recherche menés par M. Raymond depuis 1972 portant sur l'altération graduelle, insidieuse même que subissent les substances colorées sous l'action énergétique de la lumière, que ce soit sous les rayons solaires directs, sous une lumière diurne intense ou diffuse. Avec cet outil de connaissance, M. Raymond espère que «les créateurs seront plus à même de faire un choix judicieux des moyens à utiliser, compte tenu de l'effet recherché et de la durée souhaitée». La publication a été imprimée au service de polycopie de l'UQAM.

LE TRAVAIL DE LA FEMME AU QUÉBEC

l'évolution de 1940 à 1970

FRANCINE BARRY

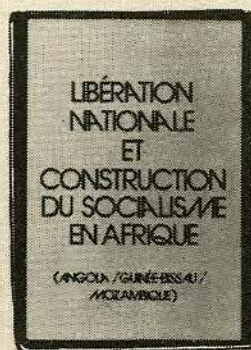


les presses de l'université du Québec

«C'est dans la double perspective de jeter un premier coup de sonde dans l'histoire d'une catégorie de plus en plus importante parmi les travailleurs québécois et d'ajouter une facette à l'analyse de l'évolution de la société que nous avons entrepris notre étude». C'est ainsi que s'exprime

Francine Barry, auteur de «Le travail de la femme au Québec - l'évolution de 1940 à 1970». L'ouvrage a paru au PUQ dans la collection «Histoire des travailleurs québécois», collection publiée sous l'égide du regroupement de chercheurs en histoire des travailleurs québécois dont le comité de direction est composé, entre autres, de deux professeurs du département d'histoire: Stanley Bréhaut-Ryerson et Richard Desrosiers. L'auteur trace une analyse factuelle de la situation sous trois aspects: statistique (évolution quantitative de la participation à la main d'oeuvre), professionnel (évolution qualitative des revendications ouvrières et des conditions de travail) et social (attitude de la société face au phénomène du travail de la femme).

BONNIE K. CAMPBELL



EDITIONS NOUVELLE OPTIQUE

Bonnie Campbell, professeur au département de science politique, publiait récemment aux éditions Nouvelle Optique, «Libération nationale et construction du socialisme en Afrique». L'étude porte tout à tour sur la nature du colonialisme portugais, les origines et l'histoire des principaux mouvements de libération nationale, la nature du pouvoir et des structures mises en place depuis l'accession à l'indépendance de la Guinée-Bissau, du Mozambique et de l'Angola. L'auteur précise, en introduction, que son objectif est de démontrer que ces phénomènes historiques constituent une expérience unique en Afrique et diffèrent radicalement du processus d'accession à l'indépendance des autres pays d'Afrique. D.N.

chaque étape. Dans le choix des personnes à désigner pour l'entraînement — sur une base volontaire, bien sûr — on doit s'aligner d'abord sur le principe général: sauver des vies, évacuer le plus vite possible. Puis entrent en ligne de compte des considérations très particulières de divers ordres: tel immeuble abrite des laboratoires où se trouvent des matières hautement inflammables et volatiles; tel pavillon n'a pas d'ascenseurs.

— L'entraînement?

M.S.-A. — Oui. Primo, l'essai dans un pavillon pilote du plan théorique approuvé. Secundo, l'adaptation pratique du plan en fonction des aménagements de chacun des pavillons. Tertio, quand tout est fin prêt, planifier la «première» d'un exercice d'évacuation, avec, aux premières loges, le service d'incendie de Montréal qui formulera ses critiques et recommandations.

Saint-Arnaud qui, dans le cadre d'un vaste programme de sécurité entreprise par la direction des immeubles et équipement, a pour tâche, entre autres, de former des équipes de secours dans les pavillons.

— En cas de quoi, M. Saint-Arnaud?

M.S.-A. — Principalement en cas d'incendie. Mais il peut y avoir d'autres causes, comme par exemple, des appels à la bombe.

— Le programme...

M.S.-A. — La première mesure, c'est d'installer dans tous les pavillons des panneaux indicateurs pointant les sorties d'urgence, postes d'incendie, etc. La signalisation en place, on établit un plan global et théorique pour le campus en conformité avec le règlement 2572 de la Ville de Montréal.

«A ce stade, nous entreprenons de former des équipes que j'appellerais sectorielles c'est-à-dire qui tiennent compte des besoins précis non seulement de chaque pavillon mais encore de